

Novák, Otakar

**L'œuvre [i.e. L'oeuvre] de Josef Kopal**

*Études romanes de Brno*. 1965, vol. 1, iss. 1, pp. 7-27

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113592>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

## **A. LITTÉRATURE**



# L'OEUVRE DE JOSEF KOPAL

OTAKAR NOVÁK

En 1963, on a fêté un grand anniversaire des études françaises en Tchécoslovaquie: les quatre-vingts ans de Josef Kopal, historien de la littérature française, le premier professeur de cette discipline dans nos Universités.

Dissipons, cependant, dès l'abord, un malentendu possible. L'histoire de la littérature française a eu chez nous ses représentants insignes dans l'enseignement supérieur bien avant Josef Kopal. A la Faculté des Lettres de l'Université de Prague, ce fut dès 1893.<sup>1</sup> Mais il faut préciser: ce fut longtemps sans qu'il y eût, pour cette discipline, une chaire spéciale. Les cours de littérature française étaient confiés à des professeurs d'autres chaires apparentées.

Le grand poète Jaroslav Vrchlický les inaugura, à l'Université de Prague, d'abord comme professeur sans chaire (de 1893 à 1898), puis comme professeur titulaire d'histoire des littératures modernes (de 1896 à 1909), dans le cadre de ses obligations, et puisque la littérature française, dont il était l'un des traducteurs les plus connus et à laquelle il consacrait de nombreuses études critiques, l'intéressait très vivement. Après lui, à partir de 1911 (et jusqu'à sa mort en 1937), Václav Tille, professeur titulaire d'histoire comparée des littératures, s'occupait, dans ses cours, pour la plupart de littérature française. F. X. Šalda enfin, le grand critique, nommé en 1919 professeur titulaire d'histoire des littératures modernes, se voua de préférence à l'étude des lettres françaises, l'un de ses plus grands amours (il mourut aussi en 1937).

Il est vrai que, dès 1908, P. M. Haškovec avait obtenu, à la Faculté des Lettres de Prague, les venia legendi pour l'histoire de la littérature française et fut chargé, de 1909 à 1920, de la direction de la section littéraire du séminaire de philologie romane. Toutefois, il n'y eut pas encore de chaire pour cette discipline. La première guerre mondiale terminée, deux autres Universités furent créées en Tchécoslovaquie, l'Université Masaryk (aujourd'hui Université J. E. Purkyně) à Brno et l'Université Komenský à Bratislava. Ce fut P. M. Haškovec,

---

<sup>1</sup> Cf. J. Bukáček, Zd. Hampejs, V. Hořejší, M. Kavková, J. Minář (réaction assumée par Zd. Hampejs et V. Hořejší), *Les études romanes en Tchécoslovaquie. Kruh moderních filologů při Československé akademii věd. Kabinet pro moderní filologii ČSAV. Praha, 1960, p. 8.*

nommé professeur titulaire de philologie romane à la Faculté des Lettres de Brno, qui, à Brno aussi bien qu'à Bratislava (où il suppléa cette discipline jusqu'en 1928), s'occupait avant tout (mais non pas exclusivement) de littérature française. Or, ayant présenté, en 1928, sa thèse sur Boileau, Josef Kopal s'est habilité, à la Faculté des Lettres de Bratislava, pour l'histoire de la littérature française. Il fut nommé professeur titulaire deux ans plus tard. C'est donc à partir de cette année qu'existe chez nous cette chaire spéciale (à Prague depuis 1938 seulement).

Avant de nous arrêter à certains aspects de la carrière et des activités de Josef Kopal, nous croyons utile d'en donner une rapide image d'ensemble.<sup>2</sup>

\* \* \*

Né le 25 avril 1883, d'une famille paysanne, à Hřmenín en Bohême, Josef Kopal reçut sa formation de romaniste à la Faculté des Lettres de l'Université Charles à Prague. Après avoir hésité d'abord entre la philosophie et la littérature (ce qui expliquera certains de ses penchants), il se décida pour cette dernière, choisissant comme spécialités le français et l'allemand. Pendant ses séjours à Neuchâtel (1905) et à Grenoble (1910), il put compléter sa formation. Ensuite, pendant une vingtaine d'années, excepté celles de la première guerre mondiale (1914—1918), il fut professeur de l'enseignement secondaire, en plusieurs villes de province et finalement à Prague, jusqu'en 1928.

Très tôt, s'intéressant aux questions de la culture contemporaine en général et de la littérature en particulier, Josef Kopal commença à publier des articles et des comptes-rendus.<sup>3</sup> Il se passionnait pour les problèmes qui, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, étaient actuels en son pays.

De quoi s'agissait-il? C'était, d'une part, une réaction d'une partie de la

---

<sup>2</sup> On trouvera la bibliographie des travaux de Josef Kopal, établie par Vladimír Stupka, dans le *Casopis pro moderní filologii*, XL, 1958, pp. 97—107. Rédigée à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de Josef Kopal, elle n'est pas complète, comme le spécifie l'auteur dans une note. Elle n'y commence qu'à l'année 1911, ne mentionnant en outre que ce qui a trait aux lettres romanes. Ainsi on n'y trouve pas les travaux et traductions de jeunesse, les nombreux comptes-rendus d'oeuvres tchèques et de traductions publiés dans les revues ou journaux *Kmen*, *Naše revoluce*, *Nové Čechy*, *Národní listy*, *Lidové noviny*, *Pokroková revue*, etc., de même que les articles regardant des questions philosophiques ou la culture en général. Cette bibliographie a été complétée, pour les années 1958—1962, par Inge Kejzlarová, dans *Philologica Pragensia (Casopis pro moderní filologii)*, 6 (46), 1963, pp. 193, pp. 193—194.

<sup>3</sup> Ayant débuté, dès 1901, dans le *Casopis pokrokového studentstva* (Revue des étudiants progressistes; elle paraissait, renouvelée, de 1901 à 1914), Josef Kopal collabora, avant la première guerre mondiale, à la *Pokroková revue* (Revue progressiste, 1907—1914). Il publia son premier compte-rendu scientifique, en 1911, dans la revue *Casopis pro moderní filologii* (Revue de philologie moderne) qui venait d'être fondée. Pendant la guerre, bien que mobilisé, il trouva néanmoins le temps de rédiger, pour la revue *Kmen* (le Tronc), fondée par F. X. Salda, plusieurs articles en 1917 et 1918.

jeunesse contre les schèmes abstraits et la critique stérilisante de certains positivistes qui frappait la fonction de la raison, mais desséchait en même temps les sources du sentiment. On leur reprochait de négliger, au profit de théories douteuses, la pratique et les faits concrets de la vie réelle, de faire naître par conséquence le scepticisme, le chaos moral chez les jeunes gens, l'indifférence en matière de politique nationale, de pousser vers le culte du dilettantisme ou d'une littérature décadente,<sup>4</sup> sinon vers des jouissances grossières et vers un égoïsme cynique, qui se masquait de revendications individualistes. D'autre part, c'était une lutte pour la régénération morale, politique et sociale de la nation tchèque tout entière. Plus spécialement, une lutte pour la restauration des sentiments en leur droit naturel comme valeurs positives de la vie humaine; pour l'engagement de chacun dans les efforts culturels de la nation et de l'humanité; pour l'acceptation de l'idée que tout le monde a des obligations vis-à-vis de la nation, privée de ses droits, et que tous ont une responsabilité sociale. Tout cela dans l'espoir ferme de voir, tôt ou tard, renaître un État tchèque libéré du joug séculaire des Habsbourg et maître de sa destinée.<sup>5</sup>

Il y a dans ce sens une page très significative, éloquente et d'un pathétique sobre, rédigée par Josef Kopal étudiant, à ses vingt ans, en 1903, que nous ne pouvons ne pas citer:

„Dans le *Časopis pokrokového studentstva* (Revue des Étudiants progressistes), nous travaillons à créer un type d'étudiant qui unisse une attitude nette et positive vis-à-vis de la vie, de l'art et de la nature, à une science mûre et vigoureuse, une énergie saine et audacieuse à un sens vif de ce qui est au profit de la nation et de la société, un amour profond de la liberté à une haine aussi profonde et énergique de tout asservissement matériel et moral. Réclamant des *hommes de foi, qui prennent un intérêt actif à la vie et aient le goût du travail constructif*, nous luttons avant tout contre ce type humain dont la pensée n'a que le froid mort de son indolence et la force de décomposition de son doute, et qui devient ainsi un obstacle aux tendances de réforme et de progrès. Nous luttons contre ce type humain au nom de notre rêve d'une vie plus heureuse et plus belle, gouvernée par les lois du droit, de la vérité et de la beauté, qu'on ne peut atteindre

---

<sup>4</sup> Encore collégien et obligé à cause de cela de cacher son nom sous le pseudonyme de „Opál“, Josef Kopal partait en guerre, sur les pages de la revue *Časopis pokrokového studentstva*, contre les tendances décadentes dans la littérature tchèque contemporaine. En 1901, dans le numéro de juin, il proclama Viktor Dyk, à cause de certains vers, „le plus authentique et le plus typique représentant de la décadence tchèque“. Il s'attira de la part de celui-ci une réplique très sérieuse et justificative (Viktor Dyk devint un des plus grands poètes tchèques, et des moins „décadents“). Cf. le recueil d'articles *Směr radikálně pokrokový ve studentstvu* (La tendance progressiste radicale parmi les étudiants), 1898—1908. Knihovna Časopisu pokrokového studentstva, IX. Praha, 1910, pp. 22—23.

<sup>5</sup> Cf. Josef Kopal, „Kus retrospektivy“ (Une rétrospective; *Směr radikálně pokrokový ve studentstvu*, pp. 203—204).

dre que par la voie de *l'indépendance nationale*.<sup>6</sup> Cette jeunesse intellectuelle tchèque se rendait très bien compte, avant la première guerre mondiale, que la tâche numéro un devant laquelle se trouvait placée la nation, à ce moment précis de son évolution, était celle de sa libération politique. En 1918, l'histoire lui donna raison.

Josef Kopal participait à ces efforts, tels que les représentait le programme du „radikálně pokrokové hnutí“<sup>7</sup> (le mouvement progressiste radical) qui réunissait une part des étudiants tchèques dans la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle. Évidemment, les porte-parole de tendances proches en France pouvaient leur fournir bien des armes pour ces combats. Voilà pourquoi le jeune Josef Kopal traduisit Alfred F o u i l l é<sup>8</sup> (*L'éducation du point de vue national*, en collaboration avec E. Č a p e k, 1905), Léon V a n n o z<sup>9</sup> („Les aspirations de la jeunesse intellectuelle“, 1909), Émile B o u t r o u x<sup>10</sup> (*Science et religion*, 1918), etc. Toutefois, la France n'était pas seule à nourrir, chez les jeunes, le besoin d'une conception plus profonde et plus active de la vie. Il y avait encore les grands réalistes russes dont justement Josef Kopal, d'ailleurs avec toute sa génération, était un admirateur fervent, lisant leurs chefs-d'oeuvre dans le texte. On comprend aussi facilement qu'il s'intéressait aux débats, polémiques ou savants, qui, vers l'époque de la première guerre mondiale, s'étaient levés, en France et en Allemagne, autour des questions concernant la psychologie des nations.<sup>11</sup>

---

<sup>6</sup> Cf. Josef Kopal, „Úvodem“ (En guise d'introduction), *ibidem*, p. 84. Souligné par Josef Kopal.

<sup>7</sup> C'est Ludvík S v o b o d a, professeur à la Faculté des Lettres de Prague, dans son, très intéressant article „Zamyšlení nad dílem Josefa Kopala (Réflexions sur l'oeuvre de Josef Kopal)“, *Philologica Pragensia (Casopis pro moderní filologii)*, 4 (46), 1963, p. 164, qui a fait ressortir, à juste raison, l'importance qu'a eue, pour l'orientation des activités littéraires et politiques de Josef Kopal à ses débuts, son adhésion à ce mouvement.

<sup>8</sup> *Výchova se stanoviska národního*. Knihovna Časopisu pokrokového studentstva, V. Praha, 1907.

<sup>9</sup> „Snahy intelektuelní mládeže“. *Časopis pokrokového studentstva*, XII, 1908—1909, pp. 99—102 et 131—141. Traduit de *la Revue* (Paris, 15 janvier 1909).

<sup>10</sup> *Věda a náboženství*. Praha, 1918. Nakladem revue „Nové Čechy“, 32 pages. Il s'agit du dernier chapitre du livre d'Émile Boutroux *Science et religion dans la philosophie contemporaine*. Paris, E. Flammarion, 1918.

<sup>11</sup> Sous le titre de „Poznámky“ (Notes; *Pokroková revue*, X, 1914, pp. 379—385), Josef Kopal expose, d'une façon critique, les conceptions traditionalistes et antiromantiques de René Lote et Pierre Lasserre. — L'article „Hlasy o psychologii národů“ (Quelques voix sur la psychologie des nations; *Kmen*, I, No 39, du 8 novembre 1917) passe en revue les idées récentes de Rudolf Eucken et Wilhelm Wundt où revit la vieille antithèse entre une Allemagne métaphysique et idéaliste, et une France rationaliste et positiviste; celles de Karl Nötzel, plus enclin à surmonter cette antithèse; celles enfin de A. H. Schmitze, compréhensif des tendances régénératrices de la France nouvelle. — Un autre article, „Německá kultura ve světle válečné literatury francouzské“ (La culture allemande à la lumière d'ouvrages français sur la

L'orientation de Josef Kopal dans le sens que nous venons d'indiquer devait chez lui, on s'en doute, conditionner aussi l'optique des choses littéraires, inséparable de celle des aspirations de la vie nationale tchèque, pour une part du moins. Faut-il en conclure, cependant, que, préoccupé en une telle mesure de problèmes philosophiques, moraux ou psychologiques, il mésestimât l'aspect proprement esthétique des oeuvres littéraires, ce qui en constitue leur spécificité? Ce serait commettre une erreur. Les questions d'esthétique l'ont toujours passionné. Témoin aussi l'un de ses articles les plus polémiques de cette époque, „Hlásání pravdy“<sup>12</sup> (Prêcher la vérité, 1918). Prenant appui sur l'esthétique de G. Flaubert et plus encore sur les idées du grand critique russe V. G. Biliński, Josef Kopal réfutait catégoriquement les opinions simplistes, formulées, à propos de F. X. Šalda, sur le problème de la tendance en art, par un philosophe impétueux.

Ne pouvant pas totalement paralyser les activités de Josef Kopal, la première guerre mondiale les avait pourtant sérieusement entravées. Ce ne fut que la paix revenue, dans les conditions politiques et sociales de l'État des Tchèques et des Slovaques enfin créé, dès 1918, qu'elles reprirent leur essor, en prenant de l'ampleur et en acquérant un sens nouveau.

Collaborant à plusieurs revues,<sup>13</sup> assumant la direction de différentes entre-

---

guerre; *Nové Čechy*, IV, 1921, pp. 289—295), montre, à la base d'études récentes (entre autres celles de Gustave Le Bon), les étapes de la prise de conscience, en France, du messianisme nationaliste et aveugle des Allemands et des difficultés que rencontre chaque essai d'extirper ce „germanisme spirituel“, etc. Dans l'étude „Duše Ruska“ (L'âme de la Russie; *Kmen*, I, No 23, du 19 juillet 1917, et No 24, du 26 juillet 1917), écrite en marge de quelques ouvrages de Karl Nötzel, Josef Kopal fait voir comment cet auteur allemand analyse les traits considérés comme typiques de la culture russe (d'avant 1917), voyant dans la conception dynamique et morale de la vie la grande force de sa littérature, par comparaison aux conceptions statiques, contemplatives, intellectuelles et esthétiques des littératures occidentales, et réclamant une synthèse des deux cultures.

<sup>12</sup> *Kmen*, I, No 49, du 17 janvier 1918. Emanuel Rádl, dans son livre intitulé *F. X. Šaldova filosofie* (La philosophie de F. X. Šalda; Praha, nákladem Nového věku, 1918), avait critiqué bien naïvement la soi-disant „pensée mécaniste“ (et qui en était justement le contraire) de F. X. Šalda.

<sup>13</sup> Dès la fin de la première guerre mondiale, Josef Kopal collabora, pendant plusieurs années, à la „revue politique, sociale et littéraire“ *Nové Čechy* (La Bohême nouvelle). Elle avait pris, dès 1918, sous ce nom, la succession de l'ancienne *Pokroková revue*. Josef Kopal écrivit aussi des articles sur la littérature française pour les revues littéraires *Lumír* et *Listy pro umění a kritiku*, de même que pour la rubrique „Kulturní kronika“ (Chronique de la culture) du journal *Lidové noviny*, etc.

Toutefois, après la guerre, ce fut surtout l'activité scientifique de Josef Kopal, bientôt professeur d'université, qui prit peu à peu de l'ampleur. Voilà pourquoi nous rencontrons son nom dans les revues savantes — *Naše věda* (Notre science), *Sborník Společnosti Jaroslava Vrchlického* (Mélanges de la Société Jaroslav Vrchlický), *Bratislava* (revue de la Société savante Šafařík), et surtout dans le *Časopis pro moderní filologii*.

prises de Maisons d'édition,<sup>14</sup> traduisant Alfred de Vigny<sup>15</sup> (*La vie et la mort du capitaine Renaud ou la Canne de jonc*, 1924), Gustave Flaubert<sup>16</sup> (*La légende de Saint Julien l'Hospitalier*, 1925) ou Montesquieu<sup>17</sup> (*Lettres persanes*, 1926), Josef Kopal portait visiblement son intérêt, de plus en plus, sur des problèmes littéraires au sens propre, de préférence sur ceux concernant l'évolution de la littérature française. L'historien littéraire était, au cours des années 1920, en train de prendre peu à peu le dessus. Dès 1911, Josef Kopal avait, dans des comptes-rendus (d'ensemble le plus souvent) et des articles très documentés, se terminant sur des conclusions critiques et synthétiques, abordé Montaigne, Cyrano de Bergerac, Pascal, le classicisme et les rapports du monde slave avec les classiques français, ceux du romantisme et du réalisme, Vigny, Musset (en 1918, il traduisit, sans le publier, le proverbe *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*), Balzac, Flaubert, Rolland, etc. En 1927, il osa même un petit tour de force: sur trente-deux pages de la revue *Poznání*<sup>18</sup> (Connaissance), il présenta un très instructif „Přehled literatury francouzské“ (Précis de littérature française), retraçant l'histoire des lettres françaises du moyen-âge jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

Toujours en 1927, Josef Kopal s'attaquait, dans son premier ouvrage savant publié en volume, à l'ensemble des problèmes (il en avait auparavant déjà traité isolément quelques-uns) qui représentaient, suivant l'optique historique d'alors, l'une des deux traditions essentielles de la France moderne, la tradition classique. Ce fut F. X. Šalda qui recommanda la publication du livre — *Literární theorie Boileauova*<sup>19</sup> (Les théories littéraires de Boileau) — dans la série des Travaux de la Faculté des Lettres de Prague, où il parut. La nouveauté et la solidité de l'exposé, le sens pénétrant de l'évolution littéraire que manifestait l'historien, son érudition à toute épreuve et l'objectivité de sa synthèse furent hautement appréciés, en premier lieu par P. M. Haškovec. Cette thèse valut à l'auteur d'être appelé, comme chargé de cours d'histoire de la littérature française, à la jeune Faculté des Lettres de Bratislava (1928), où il fut nommé, nous l'avons déjà dit, professeur titulaire en 1930.

---

<sup>14</sup> Josef Kopal a eu la rédaction générale de quelques entreprises éditoriales, telle la „Nová bibliotéka“ (Bibliothèque nouvelle) pour la Maison d'édition Kvasnička et Hampl, ou la bibliothèque „Acropolis“ (éditions de Bibliophiles).

<sup>15</sup> *Zivot a smrt setníka Renauda neboli Rákoska*. Svět. knih. sv. 1601—1605. Praha, Otto, 1924.

<sup>16</sup> *Legenda o svatém Juliánu Pohostinném*. Bibliofilská edice Vinice. Praha, Alois Dyk, 1925.

<sup>17</sup> *Perské listy*, Svět. kn. sv. 1618—1629. Praha, Otto, 1926.

<sup>18</sup> *Ilustrovaný sborník soustavného sebevzdělávání* (Mélanges illustrés pour la culture personnelle systématique). Redigoval PhDr. Karel Rón. Nakladatelství „Elzevir“ B. Moser v Praze. Le „précis“ de Josef Kopal s'y lit dans la section V, „Přemnictví“ (Lettres), pp. 1—32.

<sup>19</sup> *Práce z vědeckých ústavů*, XV. V Praze, nákladem filosofické fakulty university Karlovy, v komisi Fr. Řivnáče, 1927, 100 p.

Ayant choisi la carrière universitaire, Josef Kopal, bientôt membre de sociétés savantes et de l'Académie tchèque des sciences et des arts, se vit, vers sa cinquantaine, en face de tâches nouvelles, pédagogiques aussi bien que scientifiques et littéraires. Il pouvait pleinement déployer toutes ces activités, centrées désormais presque exclusivement sur le domaine de l'histoire de la littérature française. Ce ne fut que dès ce moment qu'il procéda à la réalisation de plusieurs projets dont les germes avaient poussé pour la plupart dans ses études précédentes.

Et d'abord, il s'agissait de Romain Rolland. En 1928—1929, Josef Kopal donna une brillante traduction des dix volumes de *Jean-Christophe*<sup>20</sup> qui, révisée chaque fois avec soin, a paru, en 1957, en cinquième édition déjà. C'est de loin la meilleure version de ce roman-fleuve qui existe en langue tchèque. Ensuite, Josef Kopal écrivit une monographie sobre et dense sur *Romain Rolland*<sup>21</sup> lui-même (1930), auteur, dont les efforts régénérateurs du début du siècle, de même que les avatars dynamiques et parfois contradictoires caractérisant son évolution ultérieure, n'ont cessé d'attirer l'attention de son exégète tchèque jusqu'en ces derniers temps.

Le jubilé du romantisme, mouvement auquel Josef Kopal avait consacré beaucoup de pages pertinentes, l'incita à rédiger l'étude „Sté výročí francouzského romantismu v literatuře“<sup>22</sup> (Le Centenaire du romantisme français vu à travers ses historiens et ses critiques), publiée en 1930. Elle éclairait avant tout les rebondissements de la vieille querelle entre classiques et romantiques. Presque en même temps, en une certaine mesure en guise d'une tacite profession de foi méthodologique, mais avant tout pour mettre les étudiants en garde contre les dangers d'un impressionisme critique superficiel et les familiariser avec les éléments d'une solide exégèse historique, Josef Kopal traduisit un exposé essentiel de Gustave Lanson sous le titre de *Methoda literárního dějepisu*<sup>23</sup> (La méthode de l'histoire littéraire, 1931). Un peu plus tard, l'étude „Kritická soustava Brunetiérova“<sup>24</sup> (La critique de Brunetière, 1934) fit voir les faiblesses du syncrétisme méthodologique du combatif critique positiviste en même temps que ses progrès sur son maître Taine.

L'un des ouvrages les plus importants de Josef Kopal était cependant celui sur *Gustave Flaubert*<sup>25</sup> (1932). Cette grande monographie avait cristallisé long-

<sup>20</sup> *Jan Kryštof*. 1<sup>re</sup> éd., Praha, Kvasnička a Hampl, 1928—1929.

<sup>21</sup> *Romain Rolland*. Extense university Komenského v Bratislavě, No 2. Praha, nákladem Jednoty československých matematiků a fysiků, 1930, 98 pages.

<sup>22</sup> *Bratislava*, IV, 1930, pp. 296—314.

<sup>23</sup> Praha, nákladem Jednoty českých filologů, 1931, 38 pages. C'est le texte de la conférence de Bruxelles (1910), d'après l'édition de 1924.

<sup>24</sup> *Bratislava*, VIII, 1934, pp. 491—515.

<sup>25</sup> *Spisy filosofické fakulty university Komenského v Bratislavě* (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université Komenský à Bratislava), XI, 182 pages.

temps, à travers mainte étude préalable. Certains aspects essentiels de Flaubert avaient hanté le futur historien depuis bien des années. Se basant sur une exégèse approfondie d'orientation psychologique et philosophique, Josef Kopal procédait à une analyse magistrale de l'esthétique de Flaubert et de l'ensemble de son oeuvre.

Préparé par toute une série d'études partielles, le livre *O válečném románě francouzském*<sup>26</sup> (Sur le roman de guerre français, 1934) se proposait d'élucider le sens et la portée des oeuvres respectives de H. Barbusse, G. Duhamel et R. Dorgelès, donc de ceux qui montraient d'une façon saisissante l'envers terrible de la guerre, et de Drieu la Rochelle et Montherlant, faisant partie du nombre infime de ceux qui offraient un „regard de l'autre côté“ sur la guerre, faisaient l'éloge de ses vertus. Le livre *George Sandová a Božena Němcová*<sup>27</sup> (George Sand et Božena Němcová, 1937) était un parallèle fouillé et très nuancé sur les deux femmes écrivains congéniales. Josef Kopal qui appréciait les études comparatives et en écrivit plusieurs n'aimait pourtant pas tomber dans le piège de la délimitation d'influences directes. Ainsi, au lieu de se concentrer sur leur dépistage dans le cas donné, il soulignait plutôt l'originalité du grand auteur tchèque bien autrement conditionné dans ses origines et dans son oeuvre que sa géniale devancière française. Quand parut, cette même année 1937, le recueil collectif *Co číst z románských literatur*<sup>28</sup> (Que lire des littératures romanes), axé sur l'actualité littéraire des dix dernières années, on y trouva, sur plus de quatre-vingts pages, une introduction, remarquablement renseignée, à la littérature française contemporaine rédigée par Josef Kopal, qui en était un véritable précis. Le public tchèque put y découvrir non seulement l'étendue des lectures de cet universitaire, mais encore le fait qu'il restait en une mesure surprenante lié au temps présent.

Dès 1936, P. M. Haškovec étant mort, Josef Kopal (qui, dans une nécrologie<sup>29</sup> détaillée écrite pour l'Académie tchèque des sciences et des arts en 1939, lui rendit un digne et pourtant critique hommage) dut suppléer les cours de littérature française à Brno. Mais nommé, en 1938, professeur à la Faculté des Lettres de Prague, il quitta ses fonctions aussi bien à Bratislava qu'à Brno, y laissant beaucoup d'élèves et les meilleurs souvenirs. Malheureusement, Munich, puis

---

<sup>26</sup> Extense university Komenského v Bratislavě. No 5. Praha, nákladem Jednoty československých matematiků a fyziků, 1934, 65 pages.

<sup>27</sup> Extense university Komenského v Bratislavě. No 9. Praha, nákladem Jednoty československých matematiků a fyziků, 1937, 28 pages. Parmi les études comparatives de Josef Kopal citons „Eloa Alfreda de Vigny a Eloa Jaroslava Vrchlického (L'Eloa d'Alfred de Vigny et celle de Jaroslav Vrchlický; *Sborník Společnosti Jaroslava Vrchlického*, V, 1920); „Flaubert a Goethe“ (Flaubert et Goethe; *Časopis pro moderní filologii*, XXVI, 1940); „Chapelain a Boileau“ (Chapelain et Boileau; *ibidem*), etc.

<sup>28</sup> Radí J. Kopal, M. Ferrigni, J. Hušková-Flajšhansová, V. Černý. Praha, Fr. Borový, 1937.

<sup>29</sup> *Prokop Miroslav Haškovec*. Napsal Josef Kopal. V Praze 1939, nákladem České akademie věd a umění, 45 pages.

l'occupation nazie et la deuxième guerre mondiale, interrompirent son activité pédagogique (les Allemands firent fermer les Hautes Ecoles) et rendirent difficile et dangereuse son activité scientifique et littéraire. Josef Kopal ne put donner que quelques études en guise de préfaces pour des traductions (sur Duhamel, 1938; Ramuz, 1942; Molière, 1944), ou publiées dans le *Časopis pro moderní filologii*: „Villon ve světle nových prací“ (Villon à la lumière des travaux récents, 1942), „Monolog v tragedii Roberta Garniera“ (Le monologue dans la tragédie de Robert Garnier, 1943), „Rozhodování kněžny de Clèves“ (La décision prise par la princesse de Clèves, 1946, imprimée seulement après la libération). A partir de 1936, succédant à P. M. Haškovec, Josef Kopal était le rédacteur de la section des langues et littératures romanes du *Časopis pro moderní filologii* (sous l'occupation paraissant comme le *Český časopis filologický*, la Revue tchèque de philologie). Ajoutons aux activités mentionnées de Josef Kopal la collaboration aux *Dodatky Ottova slovníku naučného* (Suppléments du Dictionnaire Encyclopédique Otto): il écrivit, pour ces *Suppléments*, plusieurs dizaines de médaillons d'auteurs français.

Cependant, sous l'occupation, ce fut à la rédaction d'une histoire de la littérature française que Josef Kopal consacra presque toutes ses forces. Achevé en gros à la libération en 1945, l'ouvrage fut mis sous l'impression l'année suivante. Or, la réouverture des Hautes Écoles et les besoins urgents de la vie intellectuelle tchèque renaissante surchargèrent le sexagénaire — frappé en même temps, dans sa vie personnelle, d'une perte tragique — de fonctions universitaires et publiques par trop exigeantes. Josef Kopal réussit quand même à s'acquitter de toutes ces tâches. En 1949, il vit enfin paraître son oeuvre maîtresse, et qui est en même temps un chef-d'oeuvre d'acribie et de synthèse historique, *Dějiny francouzské literatury*<sup>30</sup> (Histoire de la littérature française). Partant d'innombrables lectures, appuyé sur les textes et utilisant les ouvrages spéciaux les plus récents, traitant les idées sans les dissocier de leur expression artistique, couvrant l'évolution des lettres françaises jusqu'aux approches de la seconde guerre mondiale — le livre de Josef Kopal, bilan s'adressant non seulement aux étudiants et aux spécialistes, mais encore à un public lettré plus large, unit la sûreté de l'information à la sérénité compréhensive de l'historien mûri à travers tant de travaux et d'expériences, et à l'art d'un exposé allant droit au coeur des problèmes, dans un style ferme, clair et d'une admirable force de synthèse.

Josef Kopal a exercé ses fonctions universitaires jusqu'en 1958, jusqu'à ses soixante-quinze ans. Rédacteur en chef du *Časopis pro moderní filologii* de 1947 à 1952 (il s'est démis de cette fonction pour cause de santé), il a continué à y publier, bien que moins souvent, des comptes-rendus. La question du réalisme ayant été portée à l'ordre du jour, Josef Kopal a écrit, en 1956, une étude

<sup>30</sup> Praha, Melantrich, 472 pages.

pénétrante intitulée „Realistické tendence v dějinách francouzské literatury“<sup>31</sup> (Les tendances réalistes dans l'histoire de la littérature française), centrée surtout sur la tendance réaliste du classicisme et sur son rayonnement au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Dès les années 1950, le centre de l'activité de Josef Kopal s'est un peu déplacé. Les conditions de vulgarisation des chefs-d'œuvre classiques étrangers, créées par le régime socialiste, ont amené une situation nouvelle. Josef Kopal pouvait mettre sa science au service de nombreuses éditions et par cet intermédiaire s'adresser à une vaste communauté de lecteurs. Il assumait la rédaction générale (combien pénible!) de la magnifique deuxième édition de la version intégrale (la première avait paru en 1931), entièrement revue sous sa direction, de *Gargantua et Pantagruel*<sup>32</sup> (1953; une troisième édition en fut publiée en 1962). L'introduction rédigée par Josef Kopal sur Rabelais et son œuvre fut republiée en volume,<sup>33</sup> en 1954. En 1955, il réédita sa traduction revue des *Lettres persanes*, de même que celle de *Jean-Christophe* (1957, cinquième édition) et traduisit Balzac (*L'auberge rouge*, 1950, 1953). Ses préfaces ou postfaces, écrites de main de maître, accompagnent les traductions de: Marguerite de Navarre, Ronsard, La Fontaine, Mme de la Fayette, Saint-Simon, Montesquieu, Prévost, Diderot, Voltaire, Hugo, Balzac, G. Sand, Musset, Flaubert, Maupassant, A. France, R. Rolland, Roger Martin du Gard, etc. Et Josef Kopal vient de terminer (Praha, Orbis 1964, 128 p.) une nouvelle monographie sur Romain Rolland, qui tient compte des docu-

<sup>31</sup> *Časopis pro moderní filologii*, XXXVIII, 1956, pp. 5—11.

<sup>32</sup> Ici s'impose un historique rapide. La première édition de la traduction de *Gargantua et Pantagruel*, parue en 1931, avait pris naissance sous l'égide de P. M. Haškovec. Il a été notre premier rabelaisien de marque, auteur d'une thèse tchèque sur Rabelais pédagogue (1907) et traducteur des passages pédagogiques de son roman. Parmi ses étudiants à la Faculté des Lettres de Prague, une petite équipe de jeunes érudits, dont certains avaient un réel don poétique, choisit le nom de „Jihočeská Theléma“ (la Thélème de la Bohême méridionale). Elle se mit à traduire Rabelais. Dès 1912, les „thélémites“ purent faire paraître la traduction du livre de *Gargantua*. La première guerre mondiale interrompit l'élan des rabelaisiens tchèques et décima leurs rangs. Voilà pourquoi, la paix revenue, les survivants de l'équipe ne réussirent à mener à bien leur tâche qu'en 1931. C'est alors que parurent tous les cinq livres de *Gargantua et Pantagruel* en traduction tchèque.

Quand, vingt ans après, il était question d'en publier une édition nouvelle, on se rendait bien compte des lacunes de la première, les études rabelaisiennes n'ayant pas chômé entre temps. Une révision systématique était nécessaire. Les deux derniers survivants de la „Thélème“ s'en chargèrent. La rédaction générale fut confiée à Josef Kopal. Sous sa direction vigilante, on procéda à bien des rectifications et amendements. Tâchant de remédier aussi aux inégalités de traduction, Josef Kopal consacra des soins très attentifs à la refonte du texte au point de vue des différentes couches stylistiques. De la même façon fut révisé quelques années plus tard le texte de la troisième édition. Grâce à la rédaction générale de Josef Kopal, nous possédons aujourd'hui une traduction tchèque de *Gargantua et Pantagruel* qui est de tout premier ordre.

<sup>33</sup> *François Rabelais*. K 400. výročí jeho smrti. Kniha. Čsl. společnosti pro šíření pol. a věd. znalostí, sv. 76. Praha, 1954, 29 pages.

ments posthumes publiés après la seconde guerre mondiale par Marie Romain Rolland. Les préfaces ou postfaces qu'a rédigées Josef Kopal sont, dans la plupart des cas, de très consciencieuses études, originales, où la synthèse magistrale s'édifie toujours sur une analyse concrète. En outre, si, dans sa manière précédente, Josef Kopal s'était concentré surtout sur les aspects littéraires des oeuvres, maintenant Josef Kopal aime les replacer dans leur contexte social qui les a conditionnés. La méthode de Josef Kopal a toujours été une méthode ouverte.

\* \* \*

Telles sont, en un raccourci trop bref, les multiples activités de la longue carrière de Josef Kopal, historien tchèque de la littérature française. Quels peuvent être le but et la raison d'être de l'étude scientifique d'une littérature, entreprise à partir de positions d'une autre culture nationale? En premier lieu, évidemment, cette étude doit avoir pour objet ce qu'a pour objet toute science tout court: projeter, sur les problèmes de la spécialité donnée, plus de lumière objective, une lumière nouvelle. En le faisant d'un contexte différent, on peut avoir la chance d'y découvrir des aspects inconnus, visibles seulement sous cet angle. En second lieu, et ce n'est pas moins important, cette étude joue un rôle dans ce contexte national lui-même. Surtout quand il s'agit d'une littérature mondiale aussi influente qu'est celle de la France, étudiée dans le contexte d'une nation amie et relativement petite, à une époque de son histoire moderne qui est celle de transitions politiques et sociales décisives et où sa culture s'épanouit et se démocratise, tâchant de se mettre au diapason des cultures les plus avancées.

Josef Kopal a bien été et est un éminent spécialiste. Il ne lui a manqué que de rédiger ses études et son *Histoire de la littérature française* en une langue mondiale pour qu'on puisse, plus nettement encore, s'en apercevoir en dehors des frontières de son pays. Or, tout en visant, en homme de science, à l'universel, il n'a pu faire autrement qu'inscrire son oeuvre dans une perspective en premier lieu tchèque. Car Josef Kopal n'a pas été, malgré sa haute science, ce qu'on pourrait appeler un „savant de cabinet“. Il n'a pas voulu vivre à l'écart de la vie de son peuple et de son temps, on l'a vu. Au contraire, il y a engagé, évidemment à sa façon avec sa modestie bien connue, ennemie de toute ostentation, sa personnalité tout entière. Par leur rayonnement, a dit Zdeněk Vančura,<sup>34</sup> les activités de Josef Kopal, comme celles de trois autres personnalités universitaires

<sup>34</sup> Zdeněk Vančura, professeur à la Faculté des Lettres de Prague et président du Cabinet de philologie moderne à l'Académie tchécoslovaque des sciences, a prononcé le 25 avril 1958, à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de la naissance de Josef Kopal, une remarquable allocution. Il faut regretter que le texte n'en ait pas été publié. Nous tenons à remercier M. Zdeněk Vančura qui a eu l'extrême amabilité de nous autoriser à nous référer à son manuscrit, que nous avons eu à notre disposition.

tchèques, F. X. Šalda, Otokar Fischer<sup>35</sup> et Václav Tille, sont peu à peu devenues partie intégrante du patrimoine de notre culture nationale.

C'est ce qui constitue l'un des aspects les plus en vue de l'unité de l'oeuvre de Josef Kopal, évoluant, on l'a pu entrevoir, à travers trois étapes essentielles. La première étape est celle de ses débuts. Elle va environ jusqu'à la fin des années 1910 et est sous le signe d'aspirations vers une régénération du peuple tchèque et sa libération. Le futur historien de la littérature française ne fait que s'y ébaucher. La deuxième étape se termine, en y culminant en même temps à un certain point de vue, à la fin des années 1940, aboutissant à la publication de *l'Histoire de la littérature française*. Bien que marquée, au début des années 1920, par un grand épanouissement des activités littéraires et autres de Josef Kopal, elle est bientôt dominée par les obligations de sa carrière universitaire, successivement (et en partie même simultanément, à Bratislava et à Brno) dans toutes les trois Facultés des Lettres existant alors dans notre pays, et par ses efforts de fonder chez nous l'histoire de la littérature française en discipline indépendante. La troisième étape enfin est, entre autres, celle d'un magnifique essor de ses activités de vulgarisation scientifique.

Fonder l'étude de l'histoire de la littérature française en discipline indépendante, c'était avant tout la doter d'une solide méthodologie.

Josef Kopal débuta à l'époque où, chez nous, battait son plein la réaction contre le positivisme tainien et posttainien. Parmi les aînés, Václav Tille choisit la voie de l'étude comparée de la littérature, s'intéressant surtout aux contes de la tradition populaire tchèque, avant de se consacrer, comme il le fit plus tard, plus spécialement à la littérature française. F. X. Šalda, dès 1917 seulement entré dans la vie universitaire, critique dont l'influence sur la culture tchèque allait grandissant, rejetait les méthodes mécanistes du positivisme et proclamait, en somme, l'intuition comme organe supérieur de la connaissance en littérature. P. M. Haškovec ne sut oublier sa forte formation philologique. Il fut au fond, jusqu'à sa mort en 1935, l'héritier et le représentant de l'histoire littéraire philologique et critique. Préférant les époques plus anciennes (il avait présenté une thèse sur Rabelais) à l'époque moderne, il cultivait de prédilection l'étude comparative dans le domaine des littératures romanes (emprunts internationaux, filiations de thèmes, traditions, etc.), spécialement dans celui des rapports franco-bohémiens. Il sut sympathiser avec certains aspects typiques de la méthode de Gustave Lanson, particulièrement en ce qui concernait l'approfondissement de la méthode historico-philologique (respect des faits sûrement établis, interprétations précises) et l'attention prêtée aux auteurs médiocres et obscurs. Mais il ne s'en occupait pas de plus près, n'adoptant pas entièrement sa noétique de l'histoire littéraire.

---

<sup>35</sup> Professeur à la Faculté des Lettres de Prague (1883—1938), traducteur de Goethe, Shakespeare, Villon, etc.

P. M. Haškovec penchait trop à des analyses micrologiques et à un criticisme excessif, tout en se laissant égarer par certaines hypothèses difficilement vérifiables.

Josef Kopal reçut lui aussi une bonne formation philologique. Elle développa chez lui l'esprit scientifique, le goût de méthodes sûres. Mais en même temps, pris dans le mouvement dynamique des jeunes, il voyait qu'il fallait dépasser l'étape de la science positiviste, l'approche purement rationaliste, analytique, critique de la littérature ne pouvant pas éclairer sa réalité profonde et sa beauté vivante. Dans un essai sur Montaigne<sup>36</sup> publié en 1917, Josef Kopal citait, à l'appui de son interprétation de la sagesse de ce grand renaissant, un mot de Dostoïevski, en accentuant la profondeur: „Il faut aimer la vie avant même que la logique entre dans ses droits“ (*Les frères Karamazov*). La logique (à côté de la décadence) semblait être, en effet, en une mesure considérable, la bête noire d'une partie de la jeunesse intellectuelle tchèque. La logique telle qu'elle était maniée, selon ces jeunes, par les positivistes impénitents.

Josef Kopal, lui, n'aurait jamais songé à sacrifier les droits de la logique, de la méthode scientifique (la science ne consiste-t-elle pas à accorder sans cesse la logique avec le réel?), au profit d'une méthode critique intuitive, à la manière de celle typique surtout du vieux F. X. Šalda. Chez celui-ci, d'ailleurs, comme Josef Kopal le constatait lui-même dans sa nécrologie<sup>37</sup> (1937), la critique „scientifique“ et la critique „d'art“ coexistaient, en réalité, en une rare symbiose d'une vigoureuse originalité, bien que théoriquement opposées l'une à l'autre.

La position de Josef Kopal se manifesta nettement plus tard, à propos de sa traduction de *La méthode de l'histoire littéraire* de Lanson, en 1931. Le choix était significatif: Il tombait sur l'un des plus sages méthodologistes de l'époque antipositiviste, tâchant d'équilibrer à leur juste mesure les éléments subjectifs et objectifs de la recherche (P. M. Haškovec n'avait su goûter que quelques-uns de ses principes). La manière de le présenter l'était non moins: une brève et objective notice bibliographique en guise d'introduction, sans aucun commentaire théorique. Josef Kopal mettait ses lecteurs en face des idées exprimées par l'auteur dans cet opuscule: qu'il juge lui-même si elles ont cessé d'être d'actualité ou non. D'autres les commentèrent à sa place. Les comptes-rendistes tchèques furent unanimes à saluer l'initiative heureuse de Josef Kopal. Toutefois, les réflexions de F. X. Šalda furent les plus pénétrantes et les plus caractéristiques.<sup>38</sup>

<sup>36</sup> Josef Kopal, „Michel de Montaigne. Poznámka k jeho českému překladu“. Kmen, I, No 8, du 5 avril 1917. Article rédigé à l'occasion de la traduction des *Essais* par Jaroslav Dvořáček, en 1917.

<sup>37</sup> Josef Kopal, „Za F. X. Šaldou“ (In memoriám F. X. Šalda). *Časopis pro moderní filologii*. XXIII, 1937, p. 318.

<sup>38</sup> F. X. Šalda, „Nynější rozpaky literárního dějepisectví“ (*Les embarras présents de l'historiographie littéraire*). *Saldův zápisník* (*Les Carnets de Šalda*; revue dont Šalda était le rédacteur et en même temps l'unique collaborateur), IV, No 4–5 (décembre 1931), pp. 97–115.

N'objectant, en somme, à Lanson, qu'un seul „défaut méthodologique“, celui de ne pas revendiquer une critique créatrice, d'art (reflet de ses propres préoccupations), F. X. Šalda fit ressortir son opposition contre l'application, par voie d'analogies superficielles, des méthodes déterministes des sciences naturelles, à l'étude de la littérature, contre la „mathématisation“ d'une matière bien plus complexe.

F. X. Šalda salua cet ensemble de conseils si solides qui ne se voulait pas un corps de doctrine, un système fermé, et s'arrêta à de nombreux détails. Il approuvait l'attitude si prudente de Lanson attentif aux dangers qui guettent l'exégète de la littérature; sa méfiance des raisonnements qui se meuvent dans l'abstrait et son exhortation à les vérifier constamment en revenant aux faits concrets: le sens des faits, et non pas des „petits faits“, ajoutait F. X. Šalda, aidant à „dépasser“ l'histoire littéraire, à la rendre capable de ressusciter la vie totale et profonde, ce qui ne se peut sans que l'historien sache vivre le plus intensément possible le présent. Il louait sa conception de l'unité indissoluble de l'analyse et de la synthèse, ses idées sur l'organisation et la division du travail, ses impulsions fécondes suggérant aux chercheurs certains chemins de l'avenir. Il s'inclinait devant l'honnêteté d'asprit et la hauteur morale de l'auteur français qui portait si fortement l'accent sur un ethos du travail quasi flaubertien.

La définition de la connaissance synthétique, de l'intuition, telle que F. X. Šalda la donnait dans ces pages, ni Lanson ni Josef Kopal ne l'auraient, sans doute, tout à fait désavouée: „Cette connaissance (Šalda l'opposait aux abstractions positivistes, O. N.) n'est pas seulement l'affaire de notre intellect, mais, dirais-je, de notre être tout entier, dans sa totalité spirituelle et morale, de notre unicité, y compris celle de notre caractère. Et de quelle façon s'effectue cette connaissance conditionnée par notre unicité? Par l'analyse intellectuelle, sans doute; mais aussi et surtout par l'intuition, à propos de quoi il ne faut pas penser seulement à Bergson... car ce fut déjà Descartes qui connaissait l'intuition, évidemment d'un genre différent... en tant que vision directe de l'intelligence — donc le contraire de tout sentiment, de même que de tout empirisme.“

La présentation, à travers son commentaire théorique et critique, de la *Méthode de l'histoire littéraire*, qu'en avait faite, un peu à la place de Josef Kopal lui-même, F. X. Šalda, n'était pas de nature à mécontenter le traducteur, bien que celui-ci ne partageât pas en tous points les idées du grand critique. F. X. Šalda situait la méthodologie de Lanson, reconnaissant ses mérites, et mettait en relief ce qui, non seulement dans le contexte tchécoslovaque des années 1930, restait vivant et même indispensable pour toute approche sérieuse des études littéraires, malgré la poussée de méthodologies nouvelles.

N'ayant pas commenté lui-même Lanson, Josef Kopal analysa, dans un esprit d'objectivité historique, la méthode de Taine et de Brunetière. Le centenaire de la naissance de Taine, en 1928, lui offrit l'occasion de méditer son

oeuvre. Son article commémoratif se terminait par les lignes suivantes: „... le défaut essentiel du système de Taine était dans la valeur exclusive qu'il attribuait, séduit par son 'scientisme', à ses généralisations prématurées. Mais aujourd'hui on ne peut imaginer un historien qui ne comprenne le prix des documents, ni un historien de la littérature qui omette entièrement la topologie du temps et du lieu. La part de la leçon de Taine à cet état de choses est, peut-être, plus grande qu'on ne s'en doute. Les racines idéologiques de son oeuvre sont mortes; mais son exemple ne cesse d'enseigner une double vérité qui n'a pas perdu son importance: l'attention nécessaire qu'il faut prêter à la réalité, et le courage de la synthèse, qui, bien sûr, sera faite sur une autre base philosophique.“<sup>39</sup> Ces deux notions retenues par Josef Kopal, ne sont-elles pas en même temps typiques de la propre méthodologie?

En 1934, Josef Kopal publia son étude sur le système critique de Brunetière. Quel était, en substance, son propos? D'établir ses rapports avec le système critique de Taine, et de le situer dans l'évolution de la critique littéraire. Josef Kopal exposa le caractère syncrétique de ce système, le mépris de la fonction esthétique manifesté par l'auteur rationaliste, son incapacité de s'élever au-dessus du déterminisme mécaniste et d'entrevoir la signification du principe téléologique. D'autre part, Josef Kopal constatait les innovations de Brunetière: réduction de l'importance de la race et du milieu, mise en relief du rôle de l'individualité, l'accent porté sur la nécessité d'étudier l'influence des oeuvres sur les oeuvres (en retraçant la fortune de ses idées, Josef Kopal fit voir qu'il n'eut de continuateurs directs que dans les formalistes russes). Tout en les envisageant trop par analogie avec les espèces biologiques, Brunetière eut le mérite d'attirer l'attention sur les genres littéraires et, en général, de mettre en évidence la signification et la portée de la notion d'évolution, en littérature aussi bien qu'en histoire littéraire. C'était le devoir des spécialistes tchèques, notait un de nos comptes-rendistes les plus qualifiés, d'apprécier, dans un examen critique, les principes et les opinions de Brunetière, qui, malgré leurs défauts, „restent toujours, même à l'heure présente, un *fermentum cognitionis*“.<sup>40</sup>

Il nous semble qu'on pourrait ainsi arriver à constituer pas à pas un ensemble d'idées directrices caractérisant la méthodologie de Josef Kopal lui-même. Jamais il n'a aimé trop théoriser — qu'on se rappelle la révolte de sa jeunesse contre

---

<sup>39</sup> Josef Kopal, „Hippolyte Taine. (K stému výročí jeho narození 21. dubna).“ *Lidové noviny*, du 21 avril 1928.

<sup>40</sup> „O kritice Brunetierově“ (A propos de la critique de Brunetière). *Lidové noviny*, du 25 avril 1935. Signé „ill“. L'auteur de ce compte-rendu était Arne Novák, professeur à la Faculté des Lettres de Brno et à côté de F. X. Šalda le plus influent critique tchèque à l'époque. Il y rappelait aussi l'influence de Brunetière sur F. X. Šalda et surtout sur Otokar Šimek, auteur d'une *Histoire de la littérature française* en plusieurs volumes, qui ne parut pas en entier de son vivant.

le goût excessif de théories séparées de la pratique, qui, aux yeux d'une partie de sa génération, était typique des tendances positivistes tchèques. Ses conceptions méthodologiques, il ne les a pas, à vrai dire, formulées directement et explicitement. On les discerne plutôt à travers ce qu'il a dit des conceptions (ou à propos de la pratique exégétique) d'autres — le choix de ces autres n'étant pas, on l'a vu, indifférent. Surtout, on peut déduire ses conceptions de sa pratique à lui.

Zdeněk Vančura a excellemment évoqué l'impression, si différente, que donne au lecteur la manière de F. X. Šalda et celle de Josef Kopal. En abordant F. X. Šalda, a-t-il dit en substance, on sent bien qu'on est en face d'un esprit génial, mais qui est en quelque sorte un artiste brisé, échoué, succombant à l'émotion de l'extraordinaire, de l'isolé. Josef Kopal, par contre, apparaît comme un homme de mesure, comme un historien savant, systématique, qui désire observer et comprendre, qui se documente rigoureusement, s'efforce de saisir, de caractériser, d'apprécier, de classer, de rechercher partout l'unité dans la continuité de l'évolution littéraire. Sa façon de présenter une personnalité ou une oeuvre n'éblouit pas comme la lumière crue d'un réflecteur brusquement projetée sur son objet. C'est plutôt une lumière calme, de tous les jours, qui fait clairement discerner les détails, où rien n'est déformé, „reteint“, où la ligne dominante n'affaiblit pas la netteté du détail subordonné, sans que le détail s'étale au détriment du tout. Cette attitude objective de spécialiste n'est pas, cependant, chez lui, l'attitude d'un juge impassible. Josef Kopal possède le don, si rare, de savoir équilibrer l'esprit critique et l'enthousiasme nécessaire. Et dans son approche de la littérature, nous devinons son appréciation éthique, éminemment tchèque et moderne. Son oeuvre tout entière, et non pas celle de sa dernière étape seulement, peut servir admirablement à former les jeunes cadres, au point de vue scientifique aussi bien que moral.

Tout cela est très exact. On serait tenté de dire que Josef Kopal est un grand appréciateur réaliste et compréhensif de la littérature. L'historien de la littérature, a-t-il dit, „est enclin plutôt à comprendre qu'à juger, à expliquer plutôt qu'à rejeter“.<sup>41</sup> Josef Kopal possède un sens aigu de la réalité concrète des oeuvres elles-mêmes, sous leurs aspects idéologiques aussi bien qu'esthétiques, ne se hissant jamais si haut dans les sphères de la théorie pour les perdre de vue. Ce sens s'est développé au contact intense et assidu avec la littérature, de préférence moderne et même contemporaine. Quand on ouvre n'importe quelle étude de Josef Kopal, on ne le trouve jamais s'attardant à de longs prolégomènes, à de doctes généralités préliminaires, mais entrant *in medias res*, parlant des auteurs et des oeuvres eux-mêmes; on ne le surprend pas s'enlisant dans des analyses minutieuses, mais essayant de faire le plus complètement le tour des problèmes

---

<sup>41</sup> Josef Kopal, *Dějiny francouzské literatury*, p. 300.

pour se diriger vers une caractéristique ou une conclusion synthétique et valable.

Un type d'analyse ne l'a jamais tenté outre mesure: l'analyse formelle. Dès ses débuts, c'était le fond, l'aspect idéologique — que ce fût l'idéologie philosophique ou esthétique — et psychologique, qui l'a tenté, comme élément organisateur, dans les oeuvres ou courants littéraires.

En choisissant ses sujets, Josef Kopal partait toujours, de manière ou d'autre, du présent, ne poursuivant jamais des recherches dans un but de pur érudition. En abordant le passé, il s'intéressait toujours à ce qui naissait à l'avenir, aux forces vives qui se frayaient leur chemin à travers les obstacles que leur opposaient les conceptions régnantes à l'époque donnée.

Ce goût de l'actif, du positif, et, disons le mot, du *sain* ne lui cachait pas, cependant, la complexité de l'évolution historique, prenant si souvent des routes détournées pour atteindre son but. Dans l'article „Prêcher la vérité“ (1918) que nous avons déjà cité, Josef Kopal, distinguant trois types de poètes, disait à propos du troisième: „Il y a aussi de tels — comme certains romantiques — qui n'expriment que des choses négatives, l'incroyance, le désespoir. Ils naissent à des époques de transition qui ont brisé les conventions de vérités jusqu'alors en vigueur, sans en avoir encore créé de nouvelles. Leur oeuvre est pourtant plus honnête que s'ils avaient menti des vérités auxquelles ils ne croyaient pas. On ne peut pas les condamner, même au point de vue de l'évolution. Le doute qu'ils ont déchainé a travaillé à l'accouchement de croyances nouvelles, les dissonances de leur chant ont donné naissance à des harmonies nouvelles.“

Toutefois, le *sain* l'a toujours attiré plus fortement que le *maladif*. Il suffit de considérer ses ouvrages monographiques.

Quoi de plus inactuel, à première vue, en 1927, dans le contexte tchécoslovaque, que les théories littéraires de Boileau? Elles ne l'étaient pas tellement. Au milieu de la querelle, en France, entre traditionalistes et romantiques, à l'occasion du centenaire du romantisme, il était actuel de méditer le sens de l'évolution littéraire et culturelle française. Josef Kopal ne s'adonna pas à de vagues méditations. Il envisagea ce problème strictement sur le plan de l'histoire littéraire: il montra les antécédents des théories de Boileau, analysa ces théories elles-mêmes et évoqua leur destinée ultérieure. Sa conclusion était significative. Josef Kopal ne partageait pas l'avis de Lanson considérant les principes de Boileau comme les conditions fondamentales et permanentes du goût français. Il envisageait les théories de Boileau comme un essai historique de formuler certaines questions concernant la création artistique, lié à l'une des plus brillantes époques de la littérature et de la culture françaises. Mais l'historien objectif doit constater, disait Josef Kopal, que ces théories représentent l'un des types fondamentaux de l'idéologie littéraire française. Ce type a intégré quantité d'éléments particuliers au caractère national et les écoles venant après lui seront obligées de prendre position vis-à-vis de lui. L'esprit des théories de Boileau, si l'on néglige ce qui y était

déterminé par l'époque, vit dans une des deux composantes essentielles de la tradition littéraire française, qui revient avec les variations respectives dans le rythme périodique de l'évolution de cette littérature.<sup>42</sup> Cette conception typologique des tendances classiques et romantiques, Josef Kopal l'a maintenue en somme dans son *Histoire de la littérature française* de 1949. Cependant là, Josef Kopal, prenant en considération les résultats d'études récentes, introduisit, pour l'étape entre la renaissance et le classicisme, la notion du baroque. Enfin notons que, dans ses réflexions sur les „Tendances réalistes dans l'histoire de la littérature française“, publiées en 1956, il mettait en relief le problème du réalisme classique, la tendance vers l'actualisation réaliste qui entre en opposition, dans le classicisme français, avec celle visant des types permanents et s'égarant facilement dans l'abstrait. Le mérite de ces études était entre autres d'accentuer la complexité vivante de l'évolution littéraire française.

Gustave Flaubert — un autre sujet qu'on aurait pu croire peu actuel, chez nous, en 1932 (et où, d'ailleurs, le problème du conflit fécond et créateur entre le classicisme et le romantisme apparaissait en quelque sorte à nouveau). Les nombreux comptes-rendus très élogieux prouvèrent le contraire. C'était, bien sûr, en premier lieu „une monographie modèle“,<sup>43</sup> pour ne citer que l'appréciation la plus concise qu'on en fit encore plus de quinze ans plus tard. Ce chef-d'oeuvre d'exégèse littéraire était consacré au „créateur du roman réaliste qui avait enchanté, dans un art classique, son âme romantique“. <sup>44</sup> Or, ce livre si scrupuleusement méthodique et scientifique, éclairant les étapes et les aspects du drame si profondément authentique de Flaubert, touchait à quantité de problèmes dont la signification s'avérait beaucoup plus large. „Son oeuvre tendant à dessein vers une synthèse de la beauté, qui était l'étoile directrice du romantisme, et de la vérité, vers laquelle gravitaient les efforts scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle, est riche de valeurs qui ne perdent pas leur prix. Le service impersonnel qu'il vouait incessamment à l'absolu, son dévouement fanatique à l'idée, sa probité d'artisan de l'art, sa conviction courageuse que l'homme n'est rien et que l'oeuvre est tout, peuvent, même en notre époque, servir lumineusement de modèle et être un avertissement mettant en garde contre la vanité, le mercantilisme littéraire et l'asservissement aux modes du jour qui se gonflent avec la touchante et folle illusion de l'éphémère, dans la pièce dramatique des frères Čapek *De la vie des insectes*: ils appartiennent parmi les plus hautes leçons qui aient jamais été données.“<sup>45</sup> Cette leçon fut entendue.

Mais parmi les livres de Josef Kopal, deux tiraient leur sujet de l'actualité la

<sup>42</sup> Josef Kopal, *Literární theorie Boileauova*, pp. 90—91.

<sup>43</sup> O. Vočadlo, „Bilance české anglistiky“ (Bilan des études anglaises tchèques). *Slovesná věda*, II, 1949, p. 128.

<sup>44</sup> Josef Kopal, *Dějiny francouzské literatury*, pp. 305—306.

<sup>45</sup> Josef Kopal, *Gustave Flaubert*, p. 164.

plus proche, la plus brûlante. Celui sur Romain Rolland, en 1930, présentait aux lecteurs tchèques, en des pages attrayantes et pertinentes en même temps, un auteur contemporain, malgré ses soixante ans sonnés toujours en cours d'évolution. Cette étude si méritoire chez nous, à l'époque, en tant que première monographie tchèque, était synthétique, compréhensive de l'oeuvre du grand „européen“, voir „citoyen du monde“, et pourtant critique. L'actualité de Romain Rolland? Mais, à cette époque du premier après-guerre, c'est entre autres et surtout le fait qu'il est „plus qu'un écrivain: c'est un apôtre envisageant la littérature, à l'exemple des grands auteurs russes, comme une mission morale. Sa raison peut errer, — nous avons indiqué nous-même, en quoi il nous est impossible de la suivre sur ses chemins, Mais l'honnêteté de ses intentions, scellée du cachet d'une personnalité courageuse, reste hors de doute. Et c'est justement ce trait de son caractère qui lui vaut l'estime des adversaires, quelles que soient les raisons de leur opposition, et l'amour dévoué de ceux qui ont trouvé en lui un ami moral, et qui explique aussi l'autorité dont il jouit comme l'une des consciences reconnues de notre temps“.<sup>46</sup> On conçoit que ce petit livre a fait beaucoup pour la fortune de Romain Rolland en Tchécoslovaquie.

De Romain Rolland il n'y avait pas loin à l'ensemble des problèmes auxquels était consacrée une autre petite monographie de Josef Kopal, paraissant — c'était presque symbolique — en 1934, à l'aube menaçante du Troisième Reich, *Sur le roman de guerre français*. Jean Norton Cru, dans ses *Témoins* (1929), avait dénié au roman de guerre, considéré du point de vue de l'historien, toute vérité documentaire. Or, Josef Kopal estimait que la vérité de la typisation dans les oeuvres des romanciers témoins était aussi importante que la vérité des faits réels. Notre historien de la littérature, écrivait à ce propos dans son compte-rendu du livre un historien tchèque, „dirige l'attention sur la *psychologie* et *l'idéologie* des auteurs et des oeuvres qu'il étudie, étant persuadé que cette manière personnelle de voir et de juger les faits déterminerait, peut-être, plus que les faits eux-mêmes, l'opinion que se feront les générations futures de la plus grande guerre de l'histoire, et par là aussi leur position éthique et politique vis-à-vis de la question vitale qui se pose pour le monde d'après-guerre: si l'on va préparer une guerre nouvelle ou organiser une paix durable“.<sup>47</sup>

Ni témoins, ni romanciers-témoins ne purent empêcher le cataclysme de la seconde guerre mondiale, déjà imminent. Josef Kopal avait tâché, en défendant l'un des aspects du rôle social de l'art, d'apporter au problème discuté sa solution. Elle était la seule bonne. Cependant, ce qui nous intéresse, c'est sa manière typique, plus manifeste ici encore qu'ailleurs chez lui, peut-être à cause du sujet spécial. Son besoin de ne pas traiter les questions d'esthétique isolément, pour

<sup>46</sup> Josef Kopal, *Romain Rolland*, p. 90.

<sup>47</sup> Jaroslav W e r s t a d t, „Veliká válka ve francouzském románu“ (La grande guerre dans le roman français). *České slovo*, XXVI, No67, du 22 mars 1934.

elles-mêmes, mais liées à des problèmes littéraires ayant un sens et une portée profondément humains.

La tendance de Josef Kopal à envisager la littérature toujours, en dernier ressort, dans une perspective largement humaine, comme plus ou moins chargée de sens éthique, transparait évidemment aussi dans son *Histoire de la littérature française*, publiée en 1949. Nous avons déjà eu l'honneur et le plaisir d'en parler plus amplement ailleurs, en français.<sup>48</sup> On nous excusera donc d'être ici, à son sujet, très bref, de crainte d'encourir le reproche de nous répéter.

On ne saurait mieux dire que Zdeněk Vančura dont l'appréciation de l'ouvrage de Josef Kopal est pleine de pénétration et de finesse: c'est la première grande histoire, et de la plus haute qualité, amenée jusqu'à son terme, d'une littérature occidentale, qu'ait rédigée un spécialiste tchèque. Un ouvrage qu'on peut considérer en même temps comme un prodige de condensation.

Rien de plus vrai. C'est avec un rare bonheur que Josef Kopal a pratiqué son choix, scrupuleux et judicieux, dans une matière dont on sait l'infinie richesse et variété. Tous les renseignements de détail, toutes les analyses et synthèses, tous les portraits et raccourcis, etc., avant d'obtenir droit de cité dans *l'Histoire*, ont été passés au crible de la réflexion critique de Josef Kopal. Chez lui, rien n'est traité d'une manière schématique, rien non plus n'y est laissé à l'état vague ou simplement allusif. Tout est repensé et présenté nettement délimité et circonscrit.

Quand on prend en main ce volume de 470 pages pour le parcourir, on peut songer, en effet, à un édifice qui, vu de l'extérieur, ne suggère nullement combien, en réalité, il est vaste: on ne s'en aperçoit qu'en y pénétrant. Et ce n'est pas tout. On est surpris de le voir aménagé, à l'intérieur, d'une façon aussi sage et aussi systématique. On pourrait aisément vérifier les calculs de l'architecte, rien qu'en consultant le nombre des pages consacrées respectivement aux grandes époques de la littérature française, ou aux différents auteurs.

Architecte? Sans aucun doute. Mais plus encore, ou plutôt surtout: historien d'une probité à toute épreuve. Tout jugement, toute classification, tout accent porté sur tel phénomène ou, au contraire, affaibli ou omis, témoigne, nul ne l'ignore, qu'on le veuille ou non, de la part d'évaluation subjective qui y est inévitablement impliquée. Josef Kopal se serait-il soustrait à cette loi? Évidemment, non, malgré son propos de faire oeuvre objective. Or, il y a bien des nuances dans la manière d'être subjectif.

Des lecteurs pourraient, par exemple, se poser la question en quelle mesure l'architecture de l'ouvrage elle-même, en ce qui concerne l'équilibre des grandes divisions, reflète des conceptions particulières à l'auteur. Car cet équilibre peut, en partie, être introduit à la base de considérations extérieures à la matière traitée.

---

<sup>48</sup> Cf. *Časopis pro moderní filologii*, XXXIII, *Philologica*, pp. 39—41.

D'autres pourraient se demander, avec Zdeněk Vančura (et en acceptant son explication), ce qui a, par exemple, déterminé Josef Kopal à parler sur trois pages seulement (bien qu'en en disant tout l'essentiel) de Villon, redécouvert si tard et porté au nues, chez nous aussi, au cours de ces dernières décades, — et à réserver, par contre, à la poétique de la Pléiade et à l'oeuvre de Du Bellay, plus de six pages. Il est exact qu'on pourrait répondre que c'était, d'une part, par crainte d'un anachronisme, facile à commettre en s'étendant outre mesure sur le grand poète du XV<sup>e</sup> siècle et en s'extasiant sur sa modernité présumée d'ancêtre des poètes maudits, alors que, dans l'évolution littéraire de son époque, son rôle a été bien moins important. D'autre part, Josef Kopal, historien né et historien de formation, se rendait fort bien compte de la signification qu'ont eue, pour l'évolution ultérieure des tendances de la littérature et de la culture françaises, les réformes poétiques de l'École de la renaissance. C'est justement ce sens profond des problèmes de l'évolution littéraire qui lui a fait accepter et introduire, dans son *Histoire*, l'époque du baroque.

Si nous considérons le grand nombre de ses préfaces et postfaces qu'il a écrites après son *Histoire de la littérature française* et qui, nous valant d'excellentes mises au point, constituent, prises ensemble, un véritable cours d'histoire de la littérature française par grands auteurs, nous pouvons nous faire une idée approximative de ce que serait son ouvrage de 1949 rédigé et publié aujourd'hui: le facteur social y jouerait, on le conçoit, dans l'exégèse un rôle beaucoup plus grand.

Toutefois, telle quelle, son *Histoire de la littérature française*, tableau, admirable d'exactitude et de relief, des lettres françaises de leurs origines à 1940, reste l'ouvrage le plus méritoire de Josef Kopal. Elle l'est tant au point de vue des études françaises en Tchécoslovaquie, qu'à celui de notre culture nationale en général. L'oeuvre tout entière de Josef Kopal est, dans ses aspects dominants aussi bien que dans son évolution, liée inséparablement à l'évolution de notre pays, dès le début de ce siècle. C'est l'oeuvre de notre plus grand historien de la littérature française et d'un des plus éminents historiens littéraires chez nous.

F. X. Salda, dans ses pages sur la méthodologie lansonienne, en arrivait à méditer, dans un esprit de profond respect, la célèbre profession de foi scientifique du grand historien des lettres françaises: „Il n'y a pas de science nationale: la science est humaine . . .“ Qu'on nous permette de rappeler ses réflexions terminales en guise de conclusion aux nôtres, consacrées à l'oeuvre de Josef Kopal: „Par l'intermédiaire de sa discipline scientifique, l'historien de la littérature épure sa nationalité pour l'apporter en service à l'humanité; il conçoit l'internationalisme comme une aspiration à devenir, par-dessus les partis, membre de la communauté de ceux qui créent“.<sup>49</sup>

<sup>49</sup> F. X. Salda, „Nynější rozpaky literárního dějepiscetví“. *Saldův zápisník*, IV, 1931, p. 115.

